

par Glenn  
SMITH,

doyen académique  
de l'Institut de théo-  
logie pour la franco-  
phonie (Université  
de Laval) et direc-  
teur général de  
Direction Chré-  
tienne (Canada).

## Déclin et renouveau des Eglises

### L'exemple des protestants francophones du Québec depuis 1960

#### Introduction<sup>1</sup>

La recherche et les détails qui étayent cet article ont pour assises trois réalités enracinées dans le Québec actuel. Premièrement, la Francophonie fait face à des changements extrêmes. La mondialisation est devenue un sujet de réflexion crucial tant pour l'Eglise que pour le milieu de la finance, de la technologie et de la démographie<sup>2</sup>. La Francophonie, qui compte 51 entités politiques de langue française, est un bel exemple de ce mouvement planétaire du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Grâce à ses efforts, le Québec a su s'installer au cœur de la Francophonie et il a contribué à cette avancée vers la mondialisation. La province regarde d'ailleurs de plus en plus dans cette direction pour

<sup>1</sup> L'auteur remercie la maison d'édition Brill aux Pays-Bas de lui avoir permis d'utiliser un article qu'il a écrit, intitulé « A Brief Socio-Demographic Portrait of French-Speaking Protestantism in Quebec since 1960 », pp. 265-283. *French-Speaking Protestants in Canada – Historical Essays*. eds Jason Zuidema, Leiden, Boston, Brill, 2011. L'auteur remercie Jeannine Lambert et Carole Tapin pour la traduction et la révision de cet article. Il remercie aussi les lecteurs extérieurs qui ont lu l'article et qui lui ont fait des suggestions. Ces données se trouvent aussi dans l'article « Portrait des protestants francophones du Québec depuis 1960 », publié par Marie-Claude Rocher dans *Panorama : les Eglises franco-protestantes du Québec depuis 1960* (pp. 260 à 275).

<sup>2</sup> M. Steger, *Globalisation: A Short Introduction*, Londres, Oxford University Press, 2008 ; Jean-Sébastien Guy, *L'idée de mondialisation*, Montréal, Liber, 2007 ; Robert J. Schreiter, *The New Catholicity*, Maryknoll, Orbis, 1997.

s'orienter plutôt que vers le Canada anglais. Deuxièmement, dans ce réseau politique, l'urbanisation explose littéralement. Les villes de Montréal et de Québec sont des chefs de file parmi les 40 villes qui comptent 500 000 habitants et plus dans ce réseau que forme la Francophonie. Bien que la portée d'une telle direction politique soit énorme, les Églises commencent à peine à s'en soucier. Troisièmement, en dépit de la constante marginalisation de l'importance sociale des institutions religieuses, l'adhésion aux croyances religieuses traditionnelles et un ferme attachement aux racines spirituelles sont bien présents au Québec. Plusieurs des observateurs qui ont participé aux recherches en vue de cet article sont d'avis que la formation de dirigeants-praticiens, vraiment capables d'accomplir une mission contextualisée dans un endroit comme le Québec, doit nécessairement prendre sa source dans ces réalités nouvellement réfléchies. Il est nécessaire que de nouveaux gestes soient posés afin de rapprocher les Églises, les missions, les confessions et les institutions théologiques et de les amener à former des accords de partenariat. Ils pensent que, sans cela, l'Église ne pourra pas survivre dans cette culture.

Dans cet article, nous examinerons la situation de l'Église protestante au Québec au début de la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle. Un des traits communs du protestantisme francophone, c'est son engagement envers la foi et la pratique évangéliques. Le Québec se distingue du reste de l'Amérique du Nord : ses Églises traditionnelles ou à caractère liturgique<sup>3</sup> ne représentent qu'une toute petite minorité. La foi et le vécu des évangéliques anglophones, eux, y émergent tout doucement après un déclin d'une durée de cinquante ans, dû au paysage politique plutôt incertain. Dans les faits, le Recensement de 2011 nous révèle que ceux qui s'identifient aux protestants évangéliques au Québec surpassent le nombre de ceux qui s'identifient aux confessions dites traditionnelles (voir les tableaux 7 et 8 ci-dessous). C'est le deuxième recensement qui fait ressortir cette tendance dans l'histoire des protestants au Québec. Nos recherches démontrent bien que l'immigration a ravivé l'Église et que ce phénomène est des plus fascinants au Québec actuellement. Toutefois, ce que nous retenons de ces récentes initiatives, c'est que le segment évangélique du protestantisme prend au sérieux le contexte québécois – tant les principales communautés linguistiques que les communautés culturelles.

L'accroissement de l'intérêt pour la mission au Québec, inexistant depuis des décennies, explique en grande partie ce phénomène.

---

<sup>3</sup> Voir Smith, 1998, 1999, 2005a, 2005b, 2008, 2011.

Quoique les confessions protestantes aient toujours prévalu sur les sociétés missionnaires dans la province, depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, on voit s’y déployer une plus grande activité que prévu.

La période que nous couvrons dans cet article prend sa source à l’été 1967. A cette époque, les protestants francophones et anglophones ont collaboré et œuvré au pavillon des Sermons de la science de l’Exposition universelle<sup>4</sup>. Cet effort concerté émanait de la vision d’un petit groupe de laïcs qui désirait ardemment que l’Evangile soit clairement présenté à l’exposition internationale de 1967, événement qui coïncidait avec le centenaire du Canada. Du jour de l’incorporation des Sermons de la science 67, le 24 novembre 1964, à l’ouverture de l’exposition, le 29 avril 1967, des décisions importantes furent prises, suivies d’événements cruciaux qui ont permis à cette vision de devenir réalité. En plus des fonds nécessaires à la construction du pavillon (737 000 \$, une énorme somme pour l’époque qui a été trouvée) et la traduction en français des films qui avaient servi à l’Exposition universelle de New York en 1964, la stratégie est aussi devenue le projet commun des protestants évangéliques du Québec et du Canada qui dura toute l’année centenaire du pays. Les 16 films qu’on a présentés à New York, qui avaient été créés par l’Institut des sciences Moody de Chicago, avaient déjà servi dans de multiples événements internationaux. Plus de 60 comités ont été créés partout au Canada pour former les conseillers qui feraient un suivi auprès des gens intéressés. 8200 personnes ont suivi cette formation, 1500 sont devenues hôtes et hôtesse, 150 ont été formées pour animer des études bibliques maison, et 19 000 cours bibliques par correspondance ont été distribués.

Le pavillon offrait 17 présentations de films par jour et, en moyenne, 5000 personnes ont pu y assister quotidiennement pendant les six mois qu’a duré l’exposition. Ces personnes ont aussi eu droit à quatre démonstrations scientifiques chaque jour. D’avril à octobre 1967, 840 538 personnes ont visionné un des films présentés, et 261 308 ont demandé à en savoir plus sur le contenu des films pour ensuite se joindre à des petits groupes. Le maire Jean Drapeau estimait qu’il y aurait environ 50 millions de visiteurs à l’Expo 67, et on prévoyait que, de ce nombre, 70 % seraient des anglophones et 30 % des Québécois francophones. Cependant, ces pourcentages ont été inversés. Près de 2 millions de Québécois francophones ont assisté à

---

<sup>4</sup> Pour obtenir l’historique de ces événements, voir Smith, 1998, ainsi que les archives de Direction Chrétienne. Une longue entrevue avec le Père Irénée Beaubien, fondateur du Pavillon chrétien à l’Expo 67, confirme son encouragement et son estime par rapport aux efforts du pavillon des Sermons de la science. Il est aussi le fondateur du Centre canadien d’œcuménisme.

l'un des films du pavillon, et dans ce climat post-Vatican II, le pavillon s'est transformé en un lieu de dialogue œcuménique et de renouveau spirituel.

Cet article se divise en trois parties. La première se penche sur l'évolution du contexte religieux et culturel dans lequel se trouvent les Églises protestantes de langue française<sup>5</sup>. La deuxième examine l'état actuel des Églises protestantes, et plus précisément l'évolution de la démographie au cours des cinquante dernières années. Enfin, dans la dernière partie, l'auteur aborde brièvement les différents problèmes qui sont ressortis au cours de ses recherches et auxquels font face les Églises protestantes.

### **Les trois réalités du paysage religieux et culturel du Québec**

« A un moment donné, en 1966, les Églises se sont vidées en moins de deux. C'est un étrange phénomène que personne n'a encore été en mesure d'expliquer. »<sup>6</sup>

De nombreux auteurs continuent de souligner trois tendances qui nourrissent l'imaginaire social du Québec. Dans une culture post-chrétienne, les Églises doivent en tenir compte dans le but de réfléchir sur la spiritualité dans ce contexte.

A. *La sécularité*<sup>7</sup>, ce changement dans l'état des croyances, y compris le processus par lequel la portée de la religion se marginalise dans la société, est une réalité toujours présente. Par ailleurs, pour Montréal, le (post)modernisme a des racines intellectuelles mais non architecturales<sup>8</sup>. Le pluralisme idéologique et l'hyper-individualité qui s'ensuivent doivent être pris beaucoup plus au sérieux.

---

<sup>5</sup> Pour une excellente présentation sur l'Église catholique romaine au Québec depuis 1980, voir Raymond Lemieux et Jean-Paul Montminy, *Le catholicisme québécois*, Sainte-Foy, PUL, 2000 ; Gregory Baum, *The Church in Quebec*, Ottawa, Novalis, 1991 ; Fernand Dumont, *Une foi partagée*, Montréal, Bellarmin, 1996.

<sup>6</sup> Il s'agit du commentaire perspicace que le Père Leclerc – le prêtre qui joue dans le film *Les invasions barbares* de Denys Arcand – fait à un expert en art français.

<sup>7</sup> Pour une bonne définition du terme « sécularité », voir l'ouvrage de Charles Taylor, *L'âge séculier*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2011. Le lecteur est surtout invité à voir comment M. Taylor nuance trois emplois du mot « séculier ». Le 12<sup>e</sup> chapitre, « L'Age de la mobilisation », est d'une certaine importance parce qu'il nous aide à comprendre la foi chrétienne dans un lieu comme le Québec.

<sup>8</sup> En 1979, le CREPUQ (Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec) a demandé un rapport sur la « connaissance dans les sociétés les plus développées ». Montréal a été le contexte sur lequel Jean-François Lyotard a écrit dans son ouvrage *La condition postmoderne*, Collection Critique, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

Le séculier n'élimine pas le religieux, contrairement à ce que disent les anciennes théories sur la sécularisation. La liaison qui existe entre les aspects séculiers et religieux de la vie publique impacte et influence tout un chacun et de multiples façons<sup>9</sup>. Mais la « condition » sociale de la religion change définitivement. A cause des structures de la culture, elle est obligée de redéfinir la nature, le fondement et l'étendue de son autorité. D'ailleurs, dans plusieurs cultures occidentales, on commence à interpréter le monde sans faire référence à la religion et à son symbolisme. La religion n'est pas annihilée, mais elle est déplacée comme l'élément intégrateur déterminant de cet imaginaire social.

Cette marginalisation « à la québécoise » signifie deux choses. Premièrement, en dépit de l'affiliation religieuse, la foi et la pratique religieuse sont largement privatisées. Deuxièmement, les gens vouent leur allégeance religieuse à l'économie, à l'identité nationale ou à des causes qui demandent une dévotion inconditionnelle. David Martin a démontré que dans les sociétés catholiques romaines d'autrefois, très homogènes, la sécularisation voulait simplement dire que l'« espoir » empruntait la voie de la « politique »<sup>10</sup>.

Bon nombre d'auteurs tentent de définir et d'échafauder des théories sur le processus de la marginalisation du fait religieux dans les sociétés modernes, ce croisement au sein de la (post)modernité d'une société industrialisée et scientifique grandissante, de la foi religieuse et de la marginalisation de ses pratiques<sup>11</sup>. Il s'en trouve pour relier le processus entier à l'industrialisation et à l'urbanisation. D'autres l'associent plutôt au conflit entre la science et la religion.

Dans la culture, l'Eglise a été éclipsée par la technologie et l'économie moderne. Bien entendu, il y a des exceptions, tant dans le processus que dans l'influence qu'il exerce, mais c'est bien évident. L'Eglise et le rôle social de la religion se sont largement marginalisés.

Les conséquences sont indéniables. Les multiples visions du monde et leurs manifestations, l'ordre et le chaos, toujours en tension, les symboles, la vie sans cesse changeante : voilà ce qui définit le nouvel ordre. Tout a été déconstruit. Ernest Gellner en fait clairement ressortir la raison : « Le post-modernisme semble clairement

---

<sup>9</sup> Peter Berger (éds), *The Desecularization of the World*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999, p. 2.

<sup>10</sup> David Martin, *A General Theory of Secularization*, New York, Harper and Row, 1978, p. 63.

<sup>11</sup> Voir les ouvrages de MM. Berger et Martin et le premier chapitre de l'ouvrage de M. Taylor.

en faveur du relativisme, dans la mesure où il fait preuve de clarté, et il est hostile à l'idée d'une vérité unique, exclusive, objective, externe et transcendante. La vérité est insaisissable, polymorphe, introspective et subjective »<sup>12</sup>. Alors que croissaient les centres urbains et que l'influence de leurs cultures se propageait, les Églises protestantes et catholiques ont été vues comme incapables d'aider leurs membres à faire face à toutes ces mutations. Leur contribution à la culture était au plus bas.

*B. Une analyse de l'imaginaire social des Québécois révèle que la religion y est vivante et bien ancrée dans la culture et que la spiritualité est à la base de l'adhésion religieuse.*

L'affiliation religieuse de la population du Québec demeure attachée à l'Église catholique romaine. 75 % des Québécois continuent à se reconnaître comme catholiques romains. De plus, huit catholiques sur dix s'identifient toujours à la religion de leurs parents et si ce n'est pas le cas, ils disent simplement qu'ils n'ont pas de religion<sup>13</sup> (Bibby, 2002 et 2007).

**Tableau 1. Identification religieuse : Québec, 1961-2011**

	<i>Catholique</i>	<i>Protestant</i>	<i>Orthodoxe</i>	<i>Autres religions</i>	<i>Aucun</i>	<i>Totaux</i>
<b>1961</b>	88 %	9	1	2	< 1	100
<b>1971</b>	87	8	2	2	1	100
<b>1981</b>	87	6	2	3	2	100
<b>1991</b>	86	5	2	3	4	100
<b>2001</b>	83	5	2	4	6	100
<b>2011</b>	74,5	5,1	1,6	6,7	12,1	100

Source : Statistique Canada

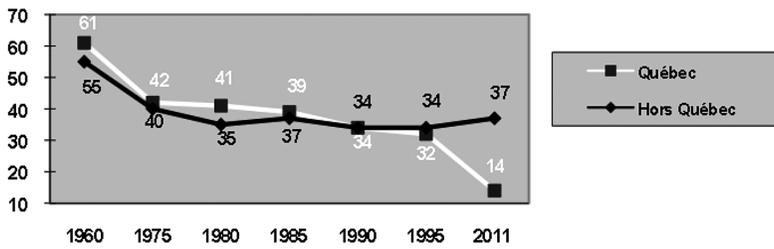
Cependant, cette affiliation religieuse ne se traduit pas nécessairement par une hausse de la fréquentation de l'Église. Avec l'aide de l'étude de Norbert Lacoste de 1961 et selon les données sur la religion recueillies dans diverses études produites depuis, le tableau suivant illustre le déclin de la fréquentation hebdomadaire de l'Église catholique romaine au cours des cinquante dernières années<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> E. Gellner, *Postmodernism, Reason & Religion*, Londres, Routledge, 1994, p. 26.

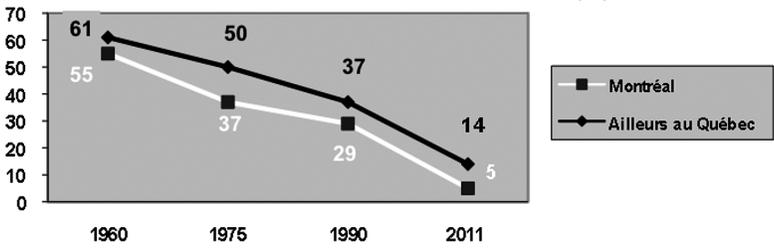
<sup>13</sup> Reginald Bibby, *Restless Gods: The Renaissance of Religion in Canada*, Toronto, Stoddard, 2007, et son essai non publié « The Bibby Report on Catholicism in Québec », 2007.

<sup>14</sup> Raymond Lemieux et Jean-Paul Montminy, *Le catholicisme québécois*, Sainte-Foy, PUL, 2000, pp. 67-71.

**Tableau 2. Assistance mensuelle et plus à l'Eglise :  
Québec et hors Québec : 1961-2011 (%)**



**Tableau 3. Assistance mensuelle et plus à l'Eglise :  
Montréal et ailleurs au Québec : 1961-2011 (%)**



L'affiliation et la fréquentation de l'Eglise n'expliquent pas tout. Chaque recherche sur la place de la religion dans la vie publique au Québec et, plus particulièrement, les débats sur la place de la religion dans les écoles nous attestent ce qui suit. En 1999, la firme québécoise de sondage Léger et Léger nous rapportait que seulement 18 % des répondants étaient d'avis que la religion était très importante ou assez importante pour la vie d'aujourd'hui. Vingt ans plus tôt, 80 % des gens pensaient que la religion était importante ou assez importante. Toutefois, lorsque les sondeurs s'enquéraient sur ce que les gens désiraient plutôt que sur ce qu'ils percevaient, 83 % des répondants souhaitaient que la religion occupe une plus grande place dans la vie publique. Comme l'a dit Ron Graham, dans un commentaire sur le Québec : « On ne fait pas disparaître trois siècles de mysticisme en trois décennies de matérialisme »<sup>15</sup>.

Une observation supplémentaire nous permet de conclure que la spiritualité est à la source de l'affiliation religieuse. Il est intéressant de noter que 63 % des Québécois qui affirment n'avoir aucune affiliation religieuse croient quand même que la spiritualité est très

<sup>15</sup> Ron Graham, *God's Dominion: A Sceptic's Quest*, Toronto, McClelland Stewart, 1990, p. 123, traduction libre.

importante ou assez importante pour eux. C'est légèrement en dessous de ce que croient les catholiques romains (74 %), les protestants (75 %) et tout autre adhérent à une foi quelconque (83 %).

Serge Larivée, professeur de psychologie de l'éducation à l'Université de Montréal, a découvert, dans une étude qu'il a effectuée, que 89 % de tous les livres de « science » vendus en librairie au Québec en 2002 traitaient de « sciences douces (ou souples) » : manifestations ésotériques, astrologie, phénomènes paranormaux, psychologie populaire, spiritualité. Ces pourcentages qui reflètent certes un intérêt pour le monde spirituel entrent en contradiction avec les résultats plus faibles d'études sur l'affiliation religieuse. En fait, un nombre important de libraires affirme que plus de 50 % de leur chiffre d'affaires provient de ce type d'ouvrages. Au Québec, 80 % des revenus de la ligne sans frais 1-900 de Bell Canada viennent des services d'astrologie. La pornographie rafle le reste<sup>16</sup>.

La teneur des croyances n'est pas sans rapport avec les changements socio-culturels qu'a connus le Québec au cours des cinquante dernières années. Comme nous l'avons vu dans le tableau précédent, ces changements incluent un immense déclin de 67 % de la fréquentation hebdomadaire de l'Eglise. Bien que 85 % à 88 % des Québécois continuent d'affirmer qu'ils croient en Dieu (selon les données d'un sondage de la firme Angus Reid et de la firme québécoise CROP effectué en avril 2006), les résultats changent lorsque vous demandez aux mêmes Québécois de décrire ce Dieu en qui ils croient. Près de 31 % parlent du Dieu évoqué dans les enseignements traditionnels de l'Eglise, 46 % croient en un Créateur de type « à ma façon », 14 % disent que cet être suprême n'est qu'une force (ce qui s'apparente aux croyances du Nouvel Age) et 8 % des personnes qui disent « croire en Dieu » affirment que « la vie est seulement biologique ». Ceci démontre que les Québécois sont très sélectifs en ce qui concerne les doctrines chrétiennes. A l'instar d'une majorité de Canadiens, 61 % croient aux anges, 67 % au ciel et 62 % aux miracles des temps modernes. Mais contrairement aux Canadiens, seulement 32 % croient à l'enfer et à Satan.

*C. Deux phénomènes parallèles dans le paysage socio-religieux influent sur la vie des Eglises. Ces considérations ont trait aux offrandes et au bénévolat.*

Il est notoire que les Québécois sont ceux qui donnent le moins (et de loin) aux œuvres de charité, comme le démontrent leurs décla-

---

<sup>16</sup> Sylvie Saint-Jacques, *La Presse*, mercredi 12 mars, 2003, section E, pp. 1-2.

rations de revenus. Les Nunavimiuts donnent le plus avec en moyenne des dons annuels de 500 \$ par personne. Au Québec, on parle d'un don moyen de 130 \$ (selon une étude de Statistique Canada faite en 2007). Même les confessions évangéliques francophones d'envergure continuent de subventionner plus de 60 % de leurs Eglises qui ont pourtant 20 ans d'existence. De plus, la participation bénévole continue d'être la plus basse du pays, malgré le fait que le nombre d'heures de bénévolat par année soit en hausse<sup>17</sup>. Etant donné que le taux de bénévolat est directement lié à la fréquentation hebdomadaire de l'Eglise, il est peu probable que l'on voie un revirement de cette tendance dans les années à venir<sup>18</sup>.

L'étude qualitative de cette recherche confirme que ces faits représentent un défi pour les praticiens protestants dans le ministère et, surtout, pour les implanteurs d'Eglises. Quoique la culture marginalise la portée sociale de la religion – fait attesté par les chiffres sur la fréquentation hebdomadaire de l'Eglise et la pléthore de certaines croyances traditionnelles plutôt déconcertantes – les gens conservent leur pratique « du bout des lèvres » et leurs traditions

---

<sup>17</sup> Statistique Canada, *Canada Survey of Giving, Volunteering and Participating*, 2004 et 2007. Il y a une décennie, le sociologue québécois Gary Caldwell a documenté le déclin étonnant de la participation québécoise aux activités de la société civile en comparaison à celle de l'Ontario (qui imite le taux national) et de la Saskatchewan (qui parfois surpasse le taux de toutes les provinces), dont 54 % des gens dans cette province des Prairies font du bénévolat sous une forme ou une autre, que ce soit dans les sports, à l'école, dans les loisirs ou pour des organisations sœurs. En Ontario, ce pourcentage décline à 43 %, égal à la moyenne canadienne. Cependant, au Québec, le taux atteint 33 %, et il est plus bas pour les gens de moins de 44 ans. M. Caldwell a démontré qu'au Québec, les résultats étaient nuancés à cause de la langue (49 % d'anglophones font du bénévolat) et de l'affiliation religieuse. Les protestants montrent le chemin avec 46 %, ils sont suivis des individus d'autres traditions religieuses. Les individus sans aucune affiliation religieuse font du bénévolat à un taux de 39 %. Les catholiques romains se situent au dernier rang avec un taux de 31 %. Cependant, ces distinctions linguistiques et religieuses ne tiennent pas la route en Ontario où les Franco-Ontariens participent plus que les anglophones (47 % c. 43 %), et les catholiques romains dans ces deux provinces reflètent la norme provinciale, mais leurs pourcentages demeurent les plus bas dans l'analyse. (Par ex. : 52 % des protestants en Ontario font du bénévolat contre 44 % des catholiques romains. En Saskatchewan, 61 % des protestants contre 59 % de catholiques romains font du bénévolat.) Gary Caldwell et Paul Reed, « Civic Participation in Canada: Is Quebec Different? », publié dans *Inroads*, n° 8, 1999, pp. 215-222. Voir aussi *Caring Canadians, Involved Canadians: Highlights from the 1997 Survey of giving, Volunteering and Participating*, pp. 71, 542, XPE, Ottawa, Statistique Canada, 1998.

<sup>18</sup> Statistique Canada, *Canada Survey of Giving, Volunteering and Participating*, 2004 et 2007, 2<sup>e</sup> chapitre.

religieuses. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle plusieurs observateurs s'entendent pour dire que l'implantation d'Eglises et leur croissance demeurent un défi. Selon ce que l'auteur de cet article a ouï dire, tant et aussi longtemps que les défis rattachés à l'imaginaire social ne seront pas abordés, tout effort sera marginalisé dans cette culture. Ces défis se trouvent sur le plan de la contextualisation de la mission de Dieu (*missio Dei*) dans la culture québécoise. Dans la contextualisation, on désire communiquer l'Évangile en parole et en action et établir des groupes de personnes qui auront à leur tour le désir de devenir des disciples de Jésus, en respectant leur contexte (culturel), en présentant Jésus-Christ de façon à répondre aux besoins les plus profonds des participants et à transformer leur vision du monde et à leur donner l'occasion de suivre Jésus tout en demeurant dans leur culture. Selon l'auteur, ces défis sont aux prises avec l'hyper-individualité, l'hyper-sexualité et l'hyper-consommation dans la culture québécoise.

## Etude des données sur l'Eglise

Les études précédentes sur la situation et les besoins de l'Eglise protestante au Québec se sont concentrées sur l'accroissement des Eglises et la sous-représentation des Eglises dans les six centres urbains d'importance de la province. La plupart des études fouillées effectuées au cours des trois dernières décennies, sauf celles de Statistique Canada, l'ont été par des gens associés à Direction Chrétienne inc., située à Montréal<sup>19</sup>. Le tableau 4 décrit la croissance des Eglises protestantes depuis cinquante ans et signale le nombre d'Eglises locales chez les francophones et les anglophones. (Le tableau 8 de l'annexe illustre les changements en 2001 sur le plan des Eglises par rapport à leur confession et compare la fréquentation hebdomadaire avec le taux d'auto-identification à partir des données du Recensement de 2001.) A compter de 2007, Direction Chrétienne a cessé de deman-

---

<sup>19</sup> Cette recherche a été effectuée par Luc Lambert et Pamela Gebauer de Direction Chrétienne. Au tout début, en 1984, Direction Chrétienne avait demandé à chaque confession de lui remettre une liste de ses Eglises pour les faire paraître dans le *Répertoire Chrétien*, alors publié sur une base annuelle. Ensuite, une fois l'information reçue, on la confirmait. Ce tableau ne représente que des tendances parce que l'exactitude, surtout avant 1984, était presque impossible à obtenir. Le lecteur remarquera la forte baisse du nombre des Eglises anglicanes et de l'Eglise unie, due en grande partie à la manière de compter les Eglises. Le nombre des Eglises est beaucoup plus élevé (pour les anglicans et pour l'Eglise unie) que celui des adresses actuelles soumises par leur siège social au Québec qui sont rapportées aux tableaux 4 et 8.

der aux Eglises de divulguer l'origine ethnique de leur communauté<sup>20</sup>. Cependant, dans les tableaux suivants, nous mettrons en relief certains chiffres en rapport avec les Eglises et sur la base de leur appartenance ethnique.

<b>TABLEAU 4 – Eglises par confessions protestantes depuis 1960</b>			
	<b>1960</b>	<b>1980</b>	<b>2013</b>
Eglise anglicane	275	234	136
Eglise unie	250	210	70
Eglise presbytérienne	63	58	40
Assemblées des Frères	30	51	54
Ass. des Eglises baptistes évang.	21	43	93
Ass. de la Pentecôte du Canada	21	90	106
Eglise luthérienne	10	15	15
Association des Eglises évang.	5	9	21
CBOQ	20	19	19
Union des Eglises baptistes	9	13	28
Armée du Salut	6	7	6
Alliance chrétienne et missionnaire	3	11	36
Eglise mennonite	2	2	3
Canadian Assemblies of God	2	6	6
Eglises baptistes indépendantes	2	6	15
Eglises sans affiliation	2	2	139
Eglise apostolique	1	1	5
ACF <sup>21</sup>	—	—	22
Eglise du Nazaréen	1	8	8
Eglise baptiste du Sud (CNBC)	—	—	35
Eglise évangélique libre	—	4	2
Eglise des Frères mennonites	—	6	14
Elim Fellowship	—	—	14
Les Assemblées de Dieu indépendantes	—	10	39
Eglises de La Bible Parle	—	—	4
Baptist General Conference	—	—	9
Eglise réformée du Québec	—	—	5
Eglise méthodiste libre	—	3	7
Communion intern. de la grâce	—	—	6
Confession avec une seule Eglise	—	—	31
Eglise de la Pentecôte unie	—	1	5
Eglise des apôtres de J.-C.	—	1	4
Anglican Network in Canada ANiC	—	—	3
Evangelical Missionary Church	—	—	1
Eglise de Dieu	—	—	34
Christian Reformed Church	1	1	1
<b>Total</b>	<b>724</b>	<b>811</b>	<b>1036</b>

<sup>20</sup> Une communauté culturelle est le terme commun employé pour décrire les individus nés à l'étranger (autre pays que le Canada).

<sup>21</sup> L'Association chrétienne pour la Francophonie (ACF) a vu le jour en 2007, formée surtout d'Eglises des Assemblées de la Pentecôte du Canada.

Tableau 5 – Les 17 régions administratives du Québec – données de 2013

Régions	Municipalités	Population	Eglises			Total des Eglises
			Fr.	Ang.	Ethnique	
01 Bas Saint-Laurent	114	199 834	15	1	0	16
02 Saguenay-Lac-Saint-Jean	51	273 009	16	0	0	16
03 Capitale nationale	61	707 984	37	15	2	54
04 Mauricie	44	263 269	18	1	0	19
05 Estrie	89	315 487	25	42	0	67
06 Montréal	16	1 981 672	86	140	174	400
07 Outaouais	67	372 329	22	21	0	43
08 Abitibi-Témiscamingue	73	146 753	15	0	1	16
09 Côte Nord	43	95 647	8	3	2	13
10 Nord-du-Québec	27	42 993	4	6	6	16
11 Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine	45	92 536	8	18	0	26
12 Chaudière – Appalaches	136	408 188	27	3	0	30
13 Laval	1	409 718	17	9	16	42
14 Lanaudière	61	476 941	26	3	1	30
15 Laurentides	76	563 139	34	24	1	59
16 Montérégie	171	1 470 252	86	67	14	167
17 Centre-du-Québec	82	235 005	17	5	0	22
<b>Total</b>	1157	8 054 756	<b>461</b>	<b>358</b>	<b>217</b>	<b>1036</b>

Le territoire de la province du Québec est réparti en trois niveaux administratifs. On y trouve quelque 1600 municipalités, 102 régions municipales et 17 régions administratives. Le tableau 5 présente des données sur les Eglises locales dans les régions administratives, ventilant les Eglises ethniques des Eglises françaises ou anglaises<sup>22</sup>.

**Tableau 6**  
**Données de 2006 sur les Eglises évangéliques françaises et anglaises**  
**dans les six centres urbains principaux du Québec**

Villes	Population de 2006			Eglises évangéliques		
	F*	A*	CC*	F*	A*	CC*
Grand Montréal	2 328 400	425 635	760 445	173	202	224
Québec	671 145	10 250	19 415	39	10	1
Gatineau	167 125	23 275	18 105	15	8	
Saguenay	146 435	1 100	1 695	9	2	
Sherbrooke	165 110	8 845	8 385	17	17	
Trois-Rivières	134 255	1 305	2 495	10	1	

F\* = francophone ; A\* = anglophone ; CC\* = communautés culturelles

Dans la foulée de la récente urbanisation et les changements de croyances décrits ci-dessus, les villes du Québec d'aujourd'hui montrent une grande fluidité spirituelle. Le tableau 6 illustre ce fait. Dans les six régions métropolitaines de recensement de 2006, nous dénombrons 263 Eglises protestantes francophones. En d'autres mots, 45 % des Eglises françaises desservent environ 70 % de la population francophone. Les 217 autres Eglises se trouvent dans des villes de moins de 100 000 habitants.

En plus de cette façon d'étudier la répartition des Eglises au Québec, Direction Chrétienne a aussi examiné d'autres variables caractérisant les Eglises protestantes au Québec. Les planteurs d'Eglises estiment que le Québec a « besoin » de 25 000 nouvelles Eglises<sup>23</sup>. En 2002, ils estimaient ce nombre à 3092. Ils arrivent à ce nombre en se fondant sur le ratio d'une Eglise pour 2000 résidents. (C'est le même ratio qu'utilise le Collège des pharmaciens pour évaluer le nombre de pharmacies nécessaire dans une communauté.)

<sup>22</sup> Ce qui explique le petit écart dans les totaux des tableaux 4 et 5.

<sup>23</sup> Pour la justification de cette approche, voir Transforme Québec – [www.transformequebec.com](http://www.transformequebec.com). « Comme la taille moyenne des Eglises en Amérique du Nord est d'environ 100 personnes, il y aurait 2,5 millions de Québécois dans nos Eglises chaque semaine ou 25 % de la population québécoise, estimation de 2005. »

Quant à cette hypothèse ou à la missiologie qu'elle met en avant, un doute persiste sur leur pertinence dans la culture québécoise. D'autres questions connexes sur l'implantation d'Eglises ressortent dans les conversations. *Qu'en est-il de la contextualisation du message de l'Évangile dans une culture post-chrétienne ? Quels types d'Eglises allons-nous implanter ? Que va-t-il se passer une fois que nous aurons proclamé la Bonne Nouvelle ? Pourquoi la culture est-elle si résistante à la proclamation verbale de la Bonne Nouvelle ? A quoi va ressembler l'Église ? En outre, comment le renouveau de l'Église sera-t-il favorisé dans cette société ?*

Ces questions font surface à la lumière de nouvelles données. Nous savons qu'il y a 54 confessions protestantes différentes qui sont à l'œuvre au Québec (une augmentation de 13 % depuis dix ans). Leurs Eglises représentent actuellement 80 % des Eglises locales. Depuis dix ans, le nombre d'Eglises a augmenté de 5 %<sup>24</sup>. La population du Québec a augmenté de 9 %. Ces faits doivent amener une sérieuse réévaluation des efforts d'implantation d'Eglises de la récente décennie.

De plus, dans le Recensement de 2011, 410 445 répondants se sont déclarés protestants. Toutefois, une étude sur la fréquentation d'Eglises révèle que seulement 105 000 personnes assistaient à l'Église sur une base hebdomadaire – un résultat révélateur sur la capacité des Eglises de retenir leurs membres.

On remarque aussi une légère croissance du nombre d'Eglises issues des communautés culturelles. Il y a 200 Eglises protestantes haïtiennes (47 % d'entre elles sont non affiliées à une confession) qui desservent les 160 000 Haïtiens (chiffre estimé) qui vivent au Québec. Il y a environ 100 Eglises hispanophones (77 % ne sont pas affiliées) qui desservent les 100 000 Latino-Américains (chiffre estimé) qui vivent au Québec. Au cours des dix dernières années, plus de 35 Eglises protestantes congolaises ont été implantées. Au total, un tiers des individus qui fréquentent une Église protestante au Québec sur une base hebdomadaire font partie d'une Église d'une communauté culturelle distinguable. Toutefois, cette population représente seulement 11 % de la population du Québec et 21 % de celle de la région métropolitaine de recensement du Grand Montréal<sup>25</sup>.

---

<sup>24</sup> Glenn Smith, Richard Loughheed et Wesley Peach, *L'histoire du protestantisme au Québec depuis 1960*, Québec, Editions La Clairière, 1999, p. 152.

<sup>25</sup> Je suis reconnaissant à Frédéric Dejean, Joseph Kabuya Masanka, Félix Pauléus et à José da Silva pour leur collaboration constante sur cet aspect de la recherche. Leur recherche de niveau universitaire et leurs publications sur le sujet sont disponibles à Direction Chrétienne.

## Priorités de la communauté protestante francophone dans les années à venir

Pour conclure cet article, l'auteur voudrait mettre en relief sept priorités qui sont ressorties de discussions pendant la recherche. Les Eglises pourraient y réfléchir au cours de la prochaine décennie.

Premièrement, comme le tableau 7 le démontre, à la lumière des données du Recensement 2011, des changements fort intéressants se sont produits dans le paysage religieux au Québec. Le nombre de personnes s'identifiant à des spiritualités autochtones a doublé (de 71 415 à 141 915). Le nombre d'adhérents aux Eglises protestantes « traditionnelles » continue de diminuer. Le nombre d'adhérents aux autres religions a doublé, ils représentent 4 % de la population québécoise. (Le nombre de musulmans a doublé, il y en a maintenant 247 000 au Québec.) Trois autres indices doivent attirer notre attention.

- Ceux qui s'identifient par une confession « évangélique » ont augmenté de 1 % de la population. 290 000 personnes se définissent comme « évangéliques » maintenant.
- Le pourcentage de personnes qui se définissent comme catholiques romains a chuté. Ces derniers représentaient en 2001 86 % de la population, ils ne représentaient que 75 % de la population en 2011 – la plus grande chute de leur histoire au Québec. Néanmoins, ils possèdent un taux de participation de 14 % – plus de 800 000 personnes fréquentent une paroisse catholique chaque semaine. C'est une donnée non négligeable.
- La croissance la plus importante que le recensement religieux révèle concerne le nombre de personnes « sans aucune affiliation religieuse ». Ce pourcentage a doublé en dix ans, passant de 413 000 à 937 500 personnes.

Deuxièmement, l'éducation théologique n'emboîte pas le pas aux questions missiologiques dans ce contexte. Même s'il y a de très beaux exemples d'innovation pour répondre aux réalités émergentes, les programmes d'enseignement ne préparent pas adéquatement les hommes et les femmes pour le ministère ecclésial au Québec<sup>26</sup>.

Troisièmement, cet article et la recherche sous-jacente laissent à penser que les efforts d'implantation d'Eglises, la croissance de

<sup>26</sup> Voir Smith 2002 pour la recherche continue sur les questions d'éducation et de formation théologiques par rapport au ministère pastoral.

l'Église et sa revitalisation doivent être soigneusement repensés. Comme nous l'avons souligné dans l'analyse des données, après avoir mis l'accent pendant dix ans sur l'implantation de nouvelles Églises et après avoir investi des centaines de milliers de dollars, les stratégies de plusieurs confessions n'ont pas produit les résultats que beaucoup avaient promis.

Quatrièmement, Annick Germain, de l'Institut de recherche scientifique « urbanisation, culture et société », explique qu'un des défis auquel les Églises font face est l'obtention de permis d'occupation pour tenir leurs cultes<sup>27</sup>. Nombre d'Églises se heurtent à la bureaucratie de leur arrondissement pour satisfaire les exigences légales. Comme un récent débat au Conseil inter-culturel de Montréal l'a souligné, cette discussion a d'énormes répercussions pour les Églises issues des communautés culturelles. Cependant, l'auteur est conscient que les Églises protestantes françaises et anglaises font face à des dilemmes similaires. Ce défi met en relief la nécessité pour l'Église de trouver une nouvelle façon de prendre part à la culture et à la politique urbaine.

Cinquièmement, un des faits les plus intéressants à se produire depuis dix ans a été la façon dont les Églises et les organisations au Québec ont renoué avec les arts comme faisant partie intégrante de leur foi. Cette démarche ne s'étend pas à tout le mouvement, mais elle indique une direction nouvelle pour l'Église.

Sixièmement, comme la recherche précédente l'a démontré, une convergence croissante se produit entre les croyances et les affirmations publiques des catholiques romains pratiquants et les protestants évangéliques au Québec<sup>28</sup>. Un défi motivant pour les chrétiens dont la foi et la pratique sont évangéliques dans les années à venir sera de collaborer pour réussir à avoir une action pertinente dans un contexte de sécularité croissante dans la culture.

Finalement, il est évident que l'intégration des communautés culturelles dans le vécu ecclésial protestant est mitigée. Le nombre d'Églises des immigrants soulève beaucoup de débats et de réflexions missiologiques. On se pose des questions comme : les Églises francophones et anglophones « de souche » sont-elles ouvertes aux immigrants ? Les immigrants sont-ils motivés à s'intégrer au Québec et à contextualiser leur ecclésiologie pour atteindre la population québécoise ?

---

<sup>27</sup> Annick Germain, *L'aménagement des lieux de cultes des minorités ethniques : enjeux et dynamiques locales*, Montréal, IRNS, 2003.

<sup>28</sup> Voir Smith, 2005b, p. 44.

**Tableau 7 – Affiliation religieuse au Québec  
Paysage socio-religieux du Québec d'après les données de 2011 de Statistique Canada**

Religions ou groupes religieux <sup>29</sup>	Nombre de membres	Assistance hebdomadaire	Arrivée au Québec	Particularités
<b>Amérindiens et Inuits</b>	141 915 2 %			Traditions religieuses particulières et diversifiées selon l'attachement à l'une ou l'autre des nations autochtones. La majorité est de foi chrétienne.
<b>Catholiques romains</b>	5 766 750 75 %	807 345 <sup>30</sup>	Début de la colonie : XVII <sup>e</sup> siècle	Le catholicisme demeure la religion de plus de 75 % de Québécois dans toutes les régions du Québec, sauf dans la région de Montréal, où il se situe à 74 %, et à 50 % dans celle d'Ottawa-Hull.
<b>Protestantes traditionnelles</b>	125 115		Conquête britannique : XVIII <sup>e</sup> siècle	Les Églises protestantes traditionnelles ont perdu plus de la moitié de leur effectif au Québec depuis cinquante ans. L'ensemble de ces Églises représente maintenant moins de 125 000 membres alors qu'ils étaient près d'un demi-million en 1971.
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Église unie</li> <li>• Anglicane</li> <li>• Presbytérienne</li> <li>• Luthérienne</li> </ul>	32 930 73 545 11 440 7200 2 %	6742 7267 2136 500		

<sup>29</sup> Ces chiffres sont fondés sur le recensement de 2011 de Statistique Canada.

<sup>30</sup> Ce nombre est fondé sur un taux de participation approximatif de 14 % qui résulte de sondages effectués par la firme Léger et Réginald Bibby.

<p><b>Protestantes évangéliques</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Baptiste</li> <li>• Pentecôtiste</li> <li>• Mennonite</li> <li>• Armée du Salut</li> <li>• Méthodiste</li> <li>• Autres</li> </ul>	<p><b>290 380</b></p> <p>36 610 41 070 570 250 1115 210 765</p> <p><b>4 %</b></p>	<p>14 822 16 000 920 530 250 32 100</p>	<p>Début du XX<sup>e</sup> siècle</p>	<p>Ces Eglises protestantes connaissent une hausse importante de leur effectif depuis le milieu du siècle, particulièrement depuis 1977.</p>
<p><b>Groupes d'inspiration biblique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Adventiste</li> <li>• Témoins de Jéhovah</li> <li>• Mormons</li> </ul>	<p><b>40 905</b></p> <p>8995 27 495 4415</p> <p><b>1 %</b></p>		<p>Deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle</p>	<p>Ces groupes d'inspiration biblique connaissent une hausse depuis 1971.</p>
<p><b>Juive</b></p>	<p><b>85 105</b></p> <p><b>1,1 %</b></p>		<p>XVIII<sup>e</sup> siècle et après la Shoah</p>	<p>La communauté juive est concentrée dans la région de Montréal. Elle a diminué légèrement depuis quelques années.</p>
<p><b>Orthodoxe</b></p>	<p><b>129 780</b></p> <p><b>2 %</b></p>		<p>Milieu du XIX<sup>e</sup> siècle</p>	<p>Depuis 1971, l'effectif de la religion orthodoxe a augmenté de 50 %. La plupart des paroisses orthodoxes sont concentrées dans la région de Montréal.</p>
<p><b>Religions orientales</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Islamique</li> <li>• Bouddhiste</li> <li>• Hindoue</li> <li>• Sikh</li> </ul>	<p><b>338 630</b></p> <p>243 430 52 385 33 540 9275</p> <p><b>4 %</b></p>		<p>Début du XX<sup>e</sup> siècle</p>	<p>Les religions orientales sont de plus en plus présentes au Québec depuis une trentaine d'années bien qu'elles ne représentent que 4 % de la population en 2001. Le nombre d'adeptes de ces religions a presque quadruplé depuis 1981.</p>
<p><b>Aucune religion</b></p>	<p><b>937 545</b></p> <p><b>12 %</b></p>			<p>12,1 % de la population québécoise ne s'identifie à aucune religion comparativement à 1,27 % en 1971, à 2,08 % en 1991 et à 6 % en 2001.</p>

Tableau 8 : Adhésion des membres à leur confession

Dénomination	TOTAL des Eglises 2001		TOTAL des membres 2011	TOTAL de Stat. Canada 2011	Ce chiffre représente l'ensemble des Eglises pentecôtistes, toutes associations confondues.	
	2001	2013				
Ass. Pentecôte du Canada	122	106	16 000	41 070 =>	Ce chiffre représente l'ensemble des Eglises pentecôtistes, toutes associations confondues.	
Ass. de Dieu indépendantes	34	39	10 000			
Church of God	30	34	3000			
Elim Fellowship	12	14	1000			
Canadian Church of God	5	6	2000			
United Pentecostal Church	5	5				
Apostolic Church in Canada	2	5				
Eglise des apôtres de J.-C.	4	4	650			
Ass. de Dieu réformées	1	1				
ACF		22	7500			
Mission charismatique intern.	1	1	2010			
Eglise unie du Canada	112	70	6742	32 930		
Eglise anglicane du Canada	213	136	7267	73 545		
Asso. Eglises baptistes évang.	83	93	9410	36 610 =>		Ce chiffre représente l'ensemble des Eglises baptistes, toutes associations confondues.
Union d'Eglises baptistes	27	28	1600			
CBOQ	21	19	1422			
CNBC	18	35	2000			
Eglises baptistes indépendantes	8	15				
Asso. gén. Egl. bapt. du Canada	5	9	400			
Ass. La Bible Parle	5	4	600			

Dénomination	TOTAL des Eglises 2001		TOTAL des membres 2011		TOTAL de Stat. Canada 2011
		2013			
Sans affiliation	156	170	20 000	N/D	
Eglise des Frères chrétiens	53	54	4246	940	
Eglise presbytérienne du Canada	32	40	2136	11 440	
Alliance chrétienne et missionnaire	29	36	3000	490	
Asso. Eglises évangéliques	18	21	2160	55	
Eglise luthérienne	15	15	500	7200	
Eglise du Nazaréen	10	8	935	120	
Armée du Salut	11	6	400	250	
Communion intern. de la Grâce	7	6	325	N/D	
Eglise réformée du Québec	6	5	360	645 =>	
Eglise des Frères mennonites	7	14	620	N/D	
Eglise mennonite	4	3	300	570 =>	
Eglise évang. libre	3	2	250	15	
Eglise méthodiste libre	6	7	100	105	
Missionary Church – Can. East	1	1	100	40	
Arménienne	1	2	500	N/D	
Protestants				71 900	
Chrétiens				110 875	
Autres				21 645	
<b>Total dans les Régions</b>	<b>1094</b>	<b>1036</b>	<b>107 533</b>	<b>410 445</b>	

Ce chiffre représente l'ensemble des Eglises réformées, toutes associations confondues.

Ce chiffre représente les Eglises mennonites et Frères mennonites.

## Bibliographie

- Bakke, R., Pownall, A., Smith, G., *Espoir pour la ville : Dieu dans la cité*, Québec, Les Editions La Clairière, 1995.
- Berger, Peter, *A Far Glory*, Toronto, Maxwell Macmillan Canada, éds 1992.
- \_\_\_\_\_, *The Desecularization of the World*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999.
- Bibby, Reginald, *Restless Gods: The Renaissance of Religion in Canada*, Toronto, Stoddard, 2002.
- \_\_\_\_\_, *The Bibby Report on Catholicism in Quebec*, Unpublished paper, 2007.
- Graham, R., *God's Dominion: A Sceptic's Quest*, Toronto, McClelland Stewart, 1990.
- Gellner, E., *Postmodernism, Reason & Religion*, Londres, Routledge, 1994.
- Jenkins, P., *The Next Christendom*, New York, Oxford, 2002.
- Labelle, M., Salée, D., Frenette, Y., *Incorporation citoyenne ou exclusion ? La 2<sup>e</sup> génération issue de l'immigration haïtienne et jamaïcaine*, Montréal, La fondation canadienne des relations raciales, 2001.
- Lyon, David, « Postmodern Canada », article publié dans *The Gospel and urbanisation*, 5<sup>e</sup> édition, section IV, pp. 35-38, Montréal, Direction Chrétienne, 2007.
- Martin, David., *A General Theory of Secularization*, New York, Harper and Row, 1978.
- Schreiter, Robert J., *Constructing Local Theologies*, Londres, SCM Press Limited, 1985.
- \_\_\_\_\_, *The New Catholicity*, Maryknoll, Orbis, 1997.
- Smith, Glenn, « The Québec Protestant Church », article publié dans *Transforming Our Nation*, 1998, éds Murray Moerman, Richmond, Church Leadership Library, pp. 203-266.
- \_\_\_\_\_, « An Inquiry on Urban Francophone Theological Education: A Model of Research into Reflection/Action Emerging in Cities », publié dans l'ouvrage d'Ortiz M. et Baker S., *The Church and Mission in the 21<sup>st</sup> Century, Essays in Honor of Harvie M. Conn*, Trenton, Presbyterian and Reformed Press, 2002, pp. 252-276.
- Smith, Glenn, Lougheed, Richard et Peach, Wesley, *L'histoire du protestantisme au Québec depuis 1960*, Québec, Editions La Clairière, 1999, p. 152.
- \_\_\_\_\_, « The Quebec Church Planting Challenge », publié dans *Discipling Our Nation: Equipping the Canadian Nation for its Mission*, éds Murray Moerman, Delta, Church Leadership Library, 2005b, pp. 47-76.
- \_\_\_\_\_, « Le mouvement évangélique depuis 1960 », article publié dans le numéro de *Scriptura* intitulé « Les Évangéliques : la secte qui veut conquérir le monde », vol. 7/2, 2005b, pp. 29-46.
- \_\_\_\_\_, *L'accommodement raisonnable et la diversité religieuse à l'école publique*. Sous la direction de Marie McAndrew et Micheline Milot, Montréal, Fides, 2008, pp. 195-211.
- \_\_\_\_\_, « A Brief Socio-Demographic Portrait of French-Speaking Protestantism in Quebec since 1960 », article publié dans *French-Speak-*

- ing Protestants in Canada – Historical Essays*. Eds Jason Zuidema, Leiden, Boston, Brill, 2011, pp. 265-283.
- Steger, M., *Globalisation: A Short Introduction*, Londres, Oxford University Press, 2008.
- Taylor, Charles, *L'âge séculier*, Montréal, Les Editions du Boréal, 2011 (*A Secular Age*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 2007).

